

Les enseignants face au plurilinguisme

Françoise Ploquin

Rédactrice en Chef de la revue *Le français dans le monde*

La revue *Le français dans le monde* reçoit les témoignages des théoriciens aussi bien que des praticiens qui œuvrent à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. De cet observatoire, j'ai pu voir surgir les initiatives, les méthodes et les réactions provenant des enseignants intéressés par la formation d'un citoyen largement plurilingue. Laissant de côté les échanges favorisés par les différents programmes européens, j'insisterai essentiellement sur l'intercompréhension et plus rapidement sur la pratique des festivals de théâtre.

Les langues : une discipline mal valorisée

Si l'histoire ne pesait pas d'un si grand poids sur les programmes éducatifs ; si les disciplines enseignées à l'école suivaient, même de loin, même lentement, l'évolution générale de la société ; si l'enseignement de la langue maternelle était présenté avec un sentiment linguistique moins marqué par le caractère absolu des normes et des usages, il est probable que l'enseignement des langues vivantes à l'école connaîtrait un meilleur sort.

Les professeurs de mathématiques, de physique ou d'informatique jouissent souvent d'un prestige sensiblement plus marqué que les professeurs de langues. Cet *a priori* est perceptible dans le choix des sections vers lesquelles on oriente les meilleurs élèves. Comme par ailleurs les professeurs de langue, loin de former un corps uni capable de parler d'une seule voix, entretiennent généralement dans un établissement des rivalités dues au partage de territoire, la cause des langues stagne alors que le besoin social de langues s'accroît de façon exponentielle.

Du côté de la vie politique, économique et culturelle, la mondialisation de la communication impose une agilité linguistique évidente. Du côté scolaire, peu de choses ont changé en ce qui concerne l'apprentissage des langues ; ni leur place dans les programmes, ni leur valorisation aux examens, ni les méthodes d'apprentissage n'ont véritablement évolué. Combien de hauts fonctionnaires, combien de chefs d'entreprise constatent, une fois de longues études brillamment achevées, que leur faiblesse en langues vivantes constitue pour eux un sérieux handicap dans l'établissement de leurs relations aussi bien que dans l'exercice de leur profession. Les écoles de langue connaissent bien ces patrons, juristes, hauts responsables de tout poil qui viennent au petit matin ou tard le soir tenter de soigner une infirmité dont ils ont honte : leur monolinguisme.

On pourrait croire que, conscients de ce manque, les spécialistes des commissions des programmes, lorsqu'ils se réunissent, cherchent à fournir aux citoyens de demain une approche plurilingue du monde. Cette connaissance des langues est la condition fondamentale pour qu'ils profitent des étonnantes possibilités que leur offrent les réseaux de communication interplanétaire.

Il n'en est rien.

Protéger l'identité nationale

Une telle ignorance de l'importance de la connaissance des langues vivantes dans le monde moderne a bien sûr à voir avec la protection de l'identité nationale. On tient le professeur de langue comme la tête de pont avancée de l'étranger introduit au cœur de la forteresse où se constitue l'identité nationale, c'est-à-dire l'école. Il y a dans sa fréquentation la crainte que le contact avec une langue et une culture différentes n'affaiblisse les fondations culturelles nationales que l'école s'emploie à instaurer. Comment expliquer sinon la différence incroyable de salaire qui, au début du siècle, distinguait les professeurs de langues de leurs collègues ou encore l'immobilisme des commissions de programmes face à la cause des langues vivantes, à une époque où leur besoin se fait partout sentir. La parole officielle fait de la France le porte-drapeau de la défense du plurilinguisme dans le monde, alors que le système français est loin de favoriser cette attitude.

En revanche le professeur de langues anciennes qui apporte un savoir ne permettant d'entrer en contact avec aucun locuteur jouit encore d'un certain prestige. Son rôle est d'ancrer l'élève dans ses racines, de lui révéler l'origine de sa langue. Symboliquement il contribue plus que le professeur de langues vivantes à consolider l'identité nationale.

S'il est important de créer des identités fortes pour que leur diversité enrichisse le patrimoine mondial, il serait intéressant de proposer à l'école le défi de multiplier les sentiments d'appartenance et d'organiser leur harmonisation. Appartenir tout à la fois à une région et à une nation, et à une aire culturelle (le bassin méditerranéen) et à une communauté d'États (l'Europe), voilà un pari éducatif d'envergure qui commence par l'acceptation des langues et des cultures étrangères.

Ébauche d'une évolution

De par la formation qu'il a reçue, l'enseignant est devenu spécialiste d'une langue qui n'est pas la langue maternelle de ses élèves. Il souhaite tout naturellement leur transmettre des bases solides sur lesquelles l'édifice pourra par la suite s'édifier. L'à peu près, le savoir parcellaire ont rarement son adhésion. Pratiquer le plurilinguisme suppose que l'on connaisse plusieurs langues à des degrés divers et à des niveaux différents.

L'idée se fait jour que dans le domaine des langues la curiosité qui pousse à entrer en contact avec l'autre et à échanger avec lui quelques mots d'accueil est totalement à encourager. L'accès à un bilinguisme parfait qui hante l'esprit de certains parents envoyant leurs enfants à un cours de langue est réservé à quelques rares privilégiés aidés par leur histoire de vie. En revanche, pouvoir dire comme Aznavour « j'ai appris à dire bonjour, au-revoir, merci, c'est combien dans une dizaine de langues » (*Mémoires*, Flammarion, 2003), chacun en est capable. Cette ouverture aux langues est sensible dans une série de mesures européennes. La création du Portfolio européen des langues (cf. *Le français dans le monde* n°344) valorise tous les débuts de prise de contact avec les langues et les cultures étrangères. L'entrée en vigueur du Cadre européen commun de référence (CECR) a été la preuve de la réelle volonté européenne de favoriser le plurilinguisme. Les concepteurs et les praticiens s'en sont régulièrement expliqué dans *Le français dans le monde* (en particulier dans le numéro 336). Le CECR, aujourd'hui diffusé en 18 langues, insiste sur la prise en compte dans l'évaluation de niveau de langue élémentaire, ce qui n'était pas jusqu'alors attesté par un diplôme. En effet, le niveau A1 permet de labelliser une connaissance très rudimentaire de la langue (des exemples d'épreuves d'examen ont été donnés dans *Le français dans le monde* n° 336, 337, 338).

Le CECR a également l'intérêt d'insister fortement sur la prise en compte des quatre compétences (compréhension/production ; écrit/oral) autour desquelles s'organise

l'apprentissage linguistique.

Une attitude révolutionnaire : l'intercompréhension

C'est en s'appuyant sur ce partage des compétences et en privilégiant la compréhension écrite puis orale que sont nées les méthodes d'intercompréhension. Du point de vue de l'enseignement des langues, les recherches sur l'intercompréhension sont celles qui paraissent être actuellement les plus porteuses de nouveauté (cf. *Le français dans le monde* n°340, juillet 2005). Elles apportent en effet une réponse à plusieurs difficultés qui freinent aujourd'hui la communication linguistique.

- Gain de temps :

Le premier obstacle, et il est énorme, est celui du temps. Dans les domaines les plus divers, le perfectionnement des techniques a permis des gains de temps et de productivité, si bien que l'on a tendance à considérer que l'on peut aller plus vite quel que soit le domaine considéré. La connaissance des langues, liée aux voyages qui se sont accélérés, aux communications, téléphoniques et par l'Internet qui se sont multipliées, est, par contagion, appréhendée comme une acquisition qui a dû au cours des siècles gagner en rapidité. Or, il n'en est rien : l'apprentissage des langues nécessite tout autant de temps que par le passé pour s'implanter durablement. « La complexité des langues est inéluctable, quelle que soit la méthode linguistique employée. Il me paraît plus prudent de miser sur les méthodes linguistiques et didactiques qui permettent d'attaquer de front cette complexité, à commencer par la reconnaissance franche et modeste que, dans l'univers linguistique, tout processus d'apprentissage est nécessairement long, inévitablement long », note Harald Weinrich (« Economie et écologie dans l'apprentissage des langues », in *Le français dans le monde*, n°270, janvier 1995). La seule façon de gagner du temps consiste donc dans une répartition différente des tâches et des objectifs. En dissociant les compétences à acquérir lors de l'apprentissage, on permet à l'élève de maîtriser plus rapidement un pan entier du savoir. C'est la compréhension qui est isolée ici. Cette compétence est celle qui donne accès à la lecture et, plus tard, à la familiarité avec des documents sonores. Les bibliothèques, la presse, les écrits techniques, les radios, les télévisions rentrent dans le champ des domaines conquis. Pour beaucoup de ceux qui apprennent les langues – surtout pour ceux qui se trouvent fort éloignés du pays d'origine –, c'est la partie la plus utile de l'apprentissage qui est d'emblée connue.

- Confort et respect des nuances :

Quand il ne s'agit plus de documents mais d'individus, l'intercompréhension présente d'autres avantages. Les partenaires se trouvent sur un pied d'égalité. Aucun d'eux n'abdique sa langue pour adopter celle de l'autre. La politesse partagée y trouve son compte et le confort aussi.

Il n'y a pas de fatigue supplémentaire au moment de la production ; il est seulement nécessaire de fournir un effort d'attention dans l'écoute. Enfin, le multilinguisme réel étant un mythe sauf pour de très rares bilingues (qui le sont devenus forcément hors de l'institution scolaire), s'exprimer dans sa langue est le seul moyen de choisir le mot juste, de nuancer sa pensée, d'apporter la plus grande précision possible à son propos. L'utilisation d'une langue apprise, si elle marque une plus grande ouverture à l'autre, appauvrit l'expression. Dans le cas où les partenaires recourent à une langue vernaculaire, ils s'adaptent à un moyen de communication standard dont l'extension est sensiblement réduite par rapport à leur désir d'expression. La plupart des organisations travaillent dans des langues apparentées (comme le français et l'italien) ou avec des personnels qui connaissent les deux langues et établissent spontanément un dialogue où chacun s'exprime dans sa langue. Nombre de réunions, de colloques, de correspondances recourent également à cet usage linguistique, d'autant plus commode que chacun connaît le domaine de référence et est déjà partiellement informé du contenu des propos.

- Converser avec 800 millions de parents latins :

La relative transparence qu'offrent entre elles les langues latines permettrait de généraliser ce principe de communication dans l'Europe du Sud, la Roumanie, L'Amérique du Sud, l'Amérique centrale et le sud des États-Unis. Il se créerait là un bassin de 800 millions de locuteurs capables de se lire, de se comprendre et de communiquer entre eux sans fatigue. À l'intérieur de l'Europe, où le problème de la communication entre citoyens aussi bien que celui de la traduction dans les instances européennes pose des difficultés quotidiennes, penser en termes de familles de langues apparaît comme une solution raisonnable. L'existence de vingt langues officielles en Europe, et bientôt de vingt-trois, conduit mécaniquement à l'usage d'une langue internationale de communication qui est aujourd'hui l'anglais. La moitié des Européens ont pour langue maternelle une langue latine. Favoriser l'intercompréhension dans ce groupe est une solution d'avenir. Par la suite, la réflexion s'orientera sur les procédés d'intercompréhension entre familles de langues (langues anglo-saxonnes, langues nordiques –qui la pratiquent déjà en leur sein, ...).

La réticence des professeurs

De par leur formation qui fait d'eux des experts, les enseignants de langue dans leur ensemble ne sont pas favorables à cette démarche. Ils ont souvent même le sentiment qu'elle va à l'encontre de la mission qui leur a été confiée. Ils se sentent dépositaires d'une langue belle, complexe, subtile, qu'ils doivent transmettre à leurs élèves tant dans sa compréhension que dans sa production. Favoriser un savoir partiel qui s'acquiert plus par intuition, bricolage et débrouillardise que par réflexion les dérange dans leurs convictions et leur désir de bien faire. Par ailleurs, peu de maîtres manient correctement quatre langues romanes. Ils ne se sentent donc pas en sécurité devant des systèmes linguistiques qu'ils ne maîtrisent pas. N'ayant pas été formés à enseigner l'intercompréhension, ils renâclent devant un enseignement qui risque de les mettre en danger. L'urgence serait pour tous ceux qui enseignent dans des pays de langues latines d'inclure dans la formation des maîtres une initiation à l'enseignement de l'intercompréhension.

Concours, et festivals de théâtre...

À côté de cette démarche novatrice, de nombreuses initiatives sont prises pour favoriser les échanges et la rencontre d'étudiants de langues différentes. Comment Fivos et Maritina, deux jeunes étudiants grecs sont devenus jurés du Prix de la jeunesse au festival de Cannes, comment Petros a quitté Thessalonique pour rejoindre la délégation des Jeux de la francophonie qui se déroulaient au Niger en décembre 2005... toutes ces aventures extrêmement motivantes pour l'apprentissage des langues sont racontées dans *Le français dans le monde* n°342. Chaque année, le concours Allons en France, organisé par le ministère des Affaires étrangères, donne la possibilité à près de 200 jeunes de 50 pays d'être reçus en France (cf. *Le français dans le monde* n°346). Les concours organisés par la FIPF, « J'ai deux amours, ma ville et Paris » et « Correspondances de classes », ainsi que ceux proposés certaines années par RFI et TV5 Monde vont dans le même sens.

Enfin, les festivals de théâtre sont un formidable vecteur du plurilinguisme. *Le français dans le monde* rend compte régulièrement de ce réseau très vivant qui permet aux élèves de préparer des spectacles en français et d'aller les présenter dans différents pays. Le réseau Vents et marées effectuée dans ce domaine un travail d'animation remarquable, ainsi que l'association Roeland. *Le français dans le monde* a consacré plusieurs dossiers à cette activité joyeuse, enrichissante et exaltante pour les élèves (cf. *Le français dans le monde* n°305, juillet 1999, et 329, septembre 2003). Des initiatives théâtrales réellement plurilingues ont également lieu. Stefania Ressico¹, dans l'article « L'Europe et les langues par le théâtre », publié dans *Le français dans le monde* n°337 (janvier 2005), a ainsi rendu compte du festival européen plurilingue organisé chaque année en Italie.

Le festival Langues en scène multiplie les approches culturelles et linguistiques autour d'un texte proposé à tous. Le règlement du festival prévoit la désignation d'interprètes choisis dans chaque groupe qui travaillent pendant trois jours ensemble à la mise en scène plurilingue du même texte.

Donner le goût des langues

Il est bien évident que l'institution scolaire est loin d'être la seule instance capable de favoriser le multilinguisme. Tous les échanges (bourses, voyages scolaires, stages, etc.) sont des vecteurs puissants du plurilinguisme. Le rôle de l'école est davantage de créer chez les élèves une mentalité, d'encourager chez eux la recherche et la découverte de documents en langue étrangère. L'école ne peut que donner une impulsion, aux élèves de pratiquer en utilisant tous les moyens mis à leur disposition. Internet leur permet de lire la presse quotidiennement en français et dans d'autres langues. La toile leur permet de lire des blogs, de participer à des forums, etc. Grâce à RFI et TV5 Monde, ils peuvent partout dans le monde mettre en pratique les amorces de plurilinguisme que l'école ou les rencontres leur fournissent. Les enseignants aujourd'hui ont à leur disposition nombre de réalisations dans la langue qu'ils enseignent. Ils sont les passeurs qui doivent donner à leurs élèves le goût de dévorer chansons, films, journaux, livres dans la langue à laquelle ils les initient.

Bibliographie

Blanche-Benveniste Claire (dir.), 1997 (avec A. Valli, A. Mota, I. Uzcanga Vivar, R. Simone, E. Bonvino, S. Caddeo et É. Castagne), *EuRom4, Méthode d'enseignement simultané de quatre langues romanes, portugais, espagnol, italien, français*. Florence : La Nuova Italia Editrice. (Épuisé)

Blanche-Benveniste Claire, Valli, André (eds.), *L'intercompréhension : le cas des langues romanes*, in *Le français dans le monde*, Recherches et applications, numéro spécial, janvier 1997. (Épuisé)

Candelier, M. (dir.), 2003, *Evlang : l'éveil aux langues à l'école primaire – Bilan d'une innovation européenne*. Bruxelles : De Boeck – Duculot.

Castagne Éric, (sous presse), *L'intercompréhension européenne : à la recherche des liens*, Actes de la XIII^e conférence de l'EAIE (European Association for International Education), Tampere.

Dabene Louise et al. (eds.), 2002, *Galatea : méthode pour francophones d'entraînement à la compréhension de l'espagnol, de l'italien et du portugais*.

Meissner Claude, F.-J. Meissner, H.-G. Klein, T. Stegmann, 2003, *EuroComRom, Les sept tamis. Lire les langues romanes dès le départ*, Shaker-Verlag, Aix la Chapelle.

Teyssier Paul, *Comprendre les langues romanes, méthode d'intercompréhension*, Chandeigne, Paris, 2004.

Sites et matériel didactique

EUROM4 : <http://www.up.univ-mrs.fr/delic/Eurom4/cédérom> : *EuRom4. Méthode d'enseignement simultané de 4 langues romanes*, Florence : La Nuova Italia Editrice, 1997 (épuisé)

GALATEA : <http://www.u-grenoble3.fr/galatea> cédéroms : *Galatea, Génération 5, 2003 pour l'espagnol, l'italien, le portugais pour francophones*

cédéroms pour le français pour hispanophones, italophones et lusophones

GALANET : <http://agora2.grenet.fr/GALANET> ou <http://galanet.free.fr>

contact : galanet@u-grenoble3.fr

ITINÉRAIRES ROMANS : <http://dpel.unilat.org/DPEL/Creation/IR/index.fr.asp>

Le trésor de l'île du salut

Le chat botté

La véritable et sympathique histoire de la pizza Margherita

Le long voyage de Tomi

ICE : <http://logatome.org>

contact : eric.castagne@univ-reims.fr

EUROCOM

site en langue française : <http://eurocomcenter.com>

en allemand : www.eurocomprehension.info

cours en ligne : <http://eurocom.httc.de>

Notes

¹ s.ressico@centrodlc.it

www.centrodlc.it